

1917-2017

100 ANS DE SPOLIATION DU PEUPLE PALESTINIEN

Repères historiques

LA DECLARATION BALFOUR (2 NOVEMBRE 1917)

Au début de la première guerre mondiale la Palestine fait partie de l'Empire Ottoman qui a perdu la plupart de ses territoires.

Depuis T. Herzl et le premier congrès sioniste mondial (1897) des juifs européens revendiquent un état juif en Palestine.

L'Empire Ottoman a des liens forts avec l'Allemagne qui vise l'achèvement du chemin de fer Berlin-Bagdad.

De leur côté la France et le Royaume Uni ont passé des accords secrets Sykes-Picot pour dépecer l'Empire Ottoman et se partager le Moyen-Orient. Pour gagner plus vite la guerre contre l'Empire Ottoman le Royaume Uni appuie, en apparence, le nationalisme arabe.

La révolte arabe de 1916 permet aux troupes alliées (principalement britanniques) de l'emporter à Gaza le 2 novembre 1917.

La Déclaration de Lord Balfour en faveur d'un foyer national juif vient contredire ce soutien apparent à l'émancipation arabe.

Lord Balfour adresse à Haïm Weizmann une lettre par lequel il indique que le Royaume Uni est favorable à l'établissement d'un foyer national juif en Palestine.

La déclaration Balfour s'inscrit en contradiction avec les engagements pris auprès des nationalistes arabes qui revendiquent un grand État indépendant (accords Hussein-McMahon en 1915).

Ils prolongent en fait les accords Sykes-Picot, conclus secrètement en 1916, qui prévoyaient la mise sous tutelle internationale des possessions ottomanes au Moyen-Orient et leur partage entre le Royaume Uni et la France.

Plusieurs explications ont été données. Citons :

- Le « Grand Jeu » pour maîtriser les zones riches en pétrole (Koweït, région de Bassorah) et protéger l'accès aux Indes.
- Le don aux sionistes de la Palestine ferait partie d'un plan plus large de contrôle des routes commerciales dans le cadre de ce Grand jeu.
- Assurer en Palestine une colonie de peuplement d'origine européenne (juive en l'occurrence).

Au niveau politique depuis 1897 le mouvement sioniste prétendait représenter les communautés juives. Au niveau militaire, de nombreux réfugiés juifs russes pouvaient être engagés dans une légion (solution proposée par Vladimir Jabotinsky).

L'impact de la déclaration Balfour ainsi que la prise de Jérusalem représentait une motivation pour les sionistes de choisir le camp britannique.

D'autres motifs existent et ne sont pas exclusifs l'un de l'autre : limiter les dépenses du Royaume Uni dans l'effort de guerre, remercier Chaïm Weizmann pour la synthèse de l'acétone, un composant de la cordite, détourner les communautés juives du soutien à la révolution d'Octobre au profit du projet sioniste, pousser les juifs européens à l'émigration en Palestine.

La Déclaration Balfour ne doit donc pas être regardée comme une promesse faite pour des motifs sentimentaux, c'était une mesure pratique prise dans l'intérêt du Royaume Uni pour gagner la guerre et s'assurer des sources d'approvisionnement par la domination du Proche-Orient.

A l'issue de la Conférence de San Remo (1920) la Palestine est placée sous mandat britannique. Ce mandat vise à permettre la réalisation d'un foyer national juif en Palestine et à faciliter l'immigration juive et la création d'institutions juives (exemple : l'Agence Juive). La population juive de Palestine passe de 83 000 en 1918 à 650 000 en 1948 essentiellement d'origine européenne par vagues successives. Plusieurs révoltes arabes ont lieu dans les années 30 durement réprimées par les Britanniques.

1947 : LE PLAN DE PARTAGE DE LA PALESTINE ET LA NAKBA

Le 29 Novembre 1947, l'Assemblée Générale de l'ONU a adopté la résolution 181 par 33 voix pour (dont les puissances occidentales et l'URSS), treize voix contre et dix abstentions. Il s'en suit une brève guerre dont Israël sort vainqueur. L'état créé est plus vaste que celui que prévoyait le plan de partage. Les Palestiniens ont été chassés, en grande partie, de l'état d'Israël (800 000 sur un peu plus d'un million). Cette expulsion apparaît comme un plan d'ensemble et non dû aux hasards de la guerre. Ce seul état créé couvre les ¾ de la Palestine (384 villages palestiniens ont été rasés), dispersés dans les pays arabes environnants, en Cisjordanie et à Gaza.

Le 11 décembre 1948 l'Assemblée Générale de l'ONU adopte la résolution 194 sur les réfugiés palestiniens qui leur permet de revenir dans leur foyer ou d'être indemnisés s'ils ne rentrent pas. Cette résolution n'a jamais été appliquée et sa non-application a été sans conséquence pour Israël. De nombreuses autres résolutions de l'ONU connaîtront le même sort.

Collectif Solidarité Palestine Annecy

nous contacter : cspa74@gmail.com

1967 : l'occupation de la totalité de la Palestine

En juin 1967 l'état Israélien, suite à une guerre préventive contre l'Égypte, la Syrie et la Jordanie a occupé la Cisjordanie dont Jérusalem-est, Gaza c'est-à-dire la totalité de la Palestine ainsi que le Sinaï égyptien et le Golan syrien.

En 1993, à Oslo, l'autorité Palestinienne a accepté un compromis territorial aboutissant à renoncer aux 3/4 de la Palestine contre la promesse d'une souveraineté retrouvée sur la Cisjordanie et Gaza.

En fait les colonies de peuplement en Cisjordanie et autour de Jérusalem-est n'ont jamais cessé et le tissu économique palestinien a été détruit.

Gaza est encerclée, privée de nourriture et de carburant. L'armée israélienne s'est retirée de Gaza en 2005 mais fait régulièrement des incursions armées pour tuer des militants palestiniens et de nombreux civils.

2017 : QUEL AVENIR POUR LA PALESTINE ?

Ces dernières années les Palestiniens ont connu quelques succès diplomatiques avec la reconnaissance de la Palestine dans plusieurs instances de l'ONU mais ces succès diplomatiques sont restés lettre morte sur le terrain. Gaza est exsangue en raison d'un blocus d'Israël qui dure depuis 10 ans et la Cisjordanie est envahie de colonies de peuplement, soumise à l'occupation militaire. 7000 prisonniers palestiniens sont incarcérés en Israël. Un mouvement de solidarité international BDS (boycott, désinvestissement, sanctions) se développe.



Des Palestiniens tiennent des banderoles au cours d'une manifestation contre la Déclaration Balfour pour son 100ème anniversaire, devant le Centre Culturel britannique à Ramallah, Cisjordanie, le 18 octobre 2017 [Issam Rimawi/Anadolu Agency]

Depuis la prison du Néguev, Salah Hamouri nous adresse ces quelques mots.

"J'ai ressenti une étrange sensation, lorsque, le 23 août, aux alentours de 4h30, si je me souviens bien, j'étais tiré de mon sommeil par des bruits sourds. Quelqu'un s'acharnait sur la porte de mon appartement et appuyait nerveusement sur la sonnette à répétition. Je me suis dit que je connaissais ce type de vandalisme mais dans les toutes premières secondes, je pensais qu'il s'agissait d'un rêve. Je vis dans un bâtiment de six étages, à Jérusalem-Est. Chaque étage est composé de deux appartements. Les soldats et leur commandant ne savaient exactement dans quel appartement je vivais, alors, ils ont frappé brutalement à chaque porte. J'ai alors eu une pensée pour mes voisins, tous réveillés en plein nuit par les soldats, terrorisant chaque famille, je pouvais entendre des enfants pleurer.

Les soldats n'ont pas cessé de frapper sur ma porte jusqu'à ce que je finisse par ouvrir, encore engourdi par le sommeil. Le premier soldat que j'ai vu portait une cagoule. Je ne pouvais voir que ses yeux remplis de haine. Il m'a alors hurlé dessus, me demandant ma carte d'identité. Après vérification, les soldats présents ont appelé du renfort, en criant qu'ils avaient trouvé la personne qu'ils cherchaient. A la seconde où j'ai compris que la force occupante venait bien pour moi, mon cerveau m'a envoyé un ordre clair : « Une nouvelle bataille commence là pour toi, cet ennemi ne doit pas te vaincre une seule seconde ». Ils m'ont forcé à m'asseoir sur une chaise et trois soldats m'entouraient, leurs armes pointées sur moi. Pendant ce temps-là, leurs collègues ont fouillé tout l'appartement, bouleversant les meubles, les livres, les vêtements... Je les sentais fébriles, ils s'énermaient, ils ne trouvaient rien de ce qu'ils cherchaient dans cet appartement. Le commandant a fini par donner l'ordre de repli. Ils m'ont alors ordonné de m'habiller pour partir avec eux. En marchant vers la porte d'entrée de mon appartement, avant d'en sortir pour une durée qui m'était inconnue, je fixais la photo de mon fils accrochée au mur. Dans son regard, j'ai puisé de la force pour affronter les durs moments qui m'attendaient. Je l'imaginai me dire « Papa, sois fort, on sera vite réunis tous les trois ». Je lui promettais alors de rester fort et de ne jamais donner l'occasion à cette occupation de nous confisquer notre humanité et de détruire notre vie comme elle s'acharne à le faire. Ils me bandèrent ensuite les yeux et me conduisaient dans une voiture blindée. La marche vers ce nouveau destin commençait. Une marche pénible vers un monde que je ne connais que trop bien. Un monde dans lequel nous devons rester forts, humains et garder notre sourire en toute circonstance. Une nouvelle fois, je suis conduit dans ce véhicule blindé vers l'endroit le plus sombre et le plus misérable pour un être humain : une prison de l'occupant.

En arrivant dans la prison du Néguev, après



deux semaines passées dans le centre d'interrogatoire, tout me semblait tristement familier. Je suis rentré dans la section 24, j'ai vite reconnu les visages que j'avais quittés il y a quelques années. Je n'ai pas su quoi leur dire, j'étais soudainement impressionné de les retrouver ici. Parmi eux, certains sont derrière les barreaux depuis plus de quinze ans. Ils me questionnaient et je ne savais pas quoi leur répondre. « Qu'est ce qui est arrivé, pourquoi es-tu là ? ». Je n'avais pas les réponses à leurs questions. Pas plus que je n'arrivais à leur parler de l'extérieur, eux, qui sont là depuis tant d'années. Que faisons-nous pour eux, pendant qu'ils paient le prix de leur lutte ? En les retrouvant, je me demandais si j'avais assez agi pour parler d'eux à l'extérieur. On a ensuite énormément discuté. Un détenu m'a dit « Ah tu es de retour, on va parler de nous en France alors ! ». J'ai réalisé alors que malgré ma nouvelle privation de liberté, je n'avais aucun doute sur le fait que la mobilisation allait se mettre en place en France, c'est un véritable espoir pour moi et pour eux. J'ai pensé à toutes les personnes qui avaient déjà lutté pendant ma première incarcération et depuis, toutes celles et ceux que j'ai rencontrés en France et en Palestine. Aucun doute qu'ils seraient tous à nouveau au rendez-vous pour dénoncer l'injustice qui nous frappe.

Et des éléments que je reçois par fragments, je sais que vous êtes même plus nombreux que la dernière fois ! Des personnalités que j'apprécie, des élu-e-s, des citoyen-ne-s en nombre plus nombreux encore vous vous êtes mobilisés pour dénoncer l'injustice, l'arbitraire et pour exiger ma libération.

Je vous en remercie très sincèrement. Je veux vous dire aussi que je serai digne du soutien que vous m'accordez. On ne marchand pas la liberté même si on la paie parfois très chère. Ce n'est pas une question d'entêtement mais de dignité et de principe : pour la liberté je ne lâcherai rien. Le peuple palestinien, comme tous les autres, ne veut pas vivre à genoux. Et quelle force cela nous procure que de savoir que, vous aussi, vous n'avez pas l'intention de lâcher. Cela, l'occupant ne le mesure pas. Moi je le ressens au fond de moi. Et c'est pourquoi même quand il pleut je pense au soleil qui vient..."

Salah Hamouri

Novembre 2017, prison du Néguev, section 24

<http://libertepoursalah.fr/>

1917
PALESTINE
2017

1917- 2017 : 100 ANS DE SPOLIATION
DU PEUPLE PALESTINIEN

SOLIDARITE PALESTINE

Débat, expositions, vidéos, librairie,
vente de produits palestiniens...

SAMEDI 2 DECEMBRE 2017
de 15h00 à 20h00
Quai des Clarisses ANNECY

Les temps forts

16h30 Projection d'un documentaire

« Qusra, un village palestinien au milieu des colonies » réalisé par l'association « Amitié Lille-Naplouse » Octobre 2013.

17h30 Conférence-débat

en présence de Anne TUAILLON, vice-présidente nationale de l'AFPS (Association France Palestine Solidarité) de retour d'un séjour d'un mois à Jérusalem.